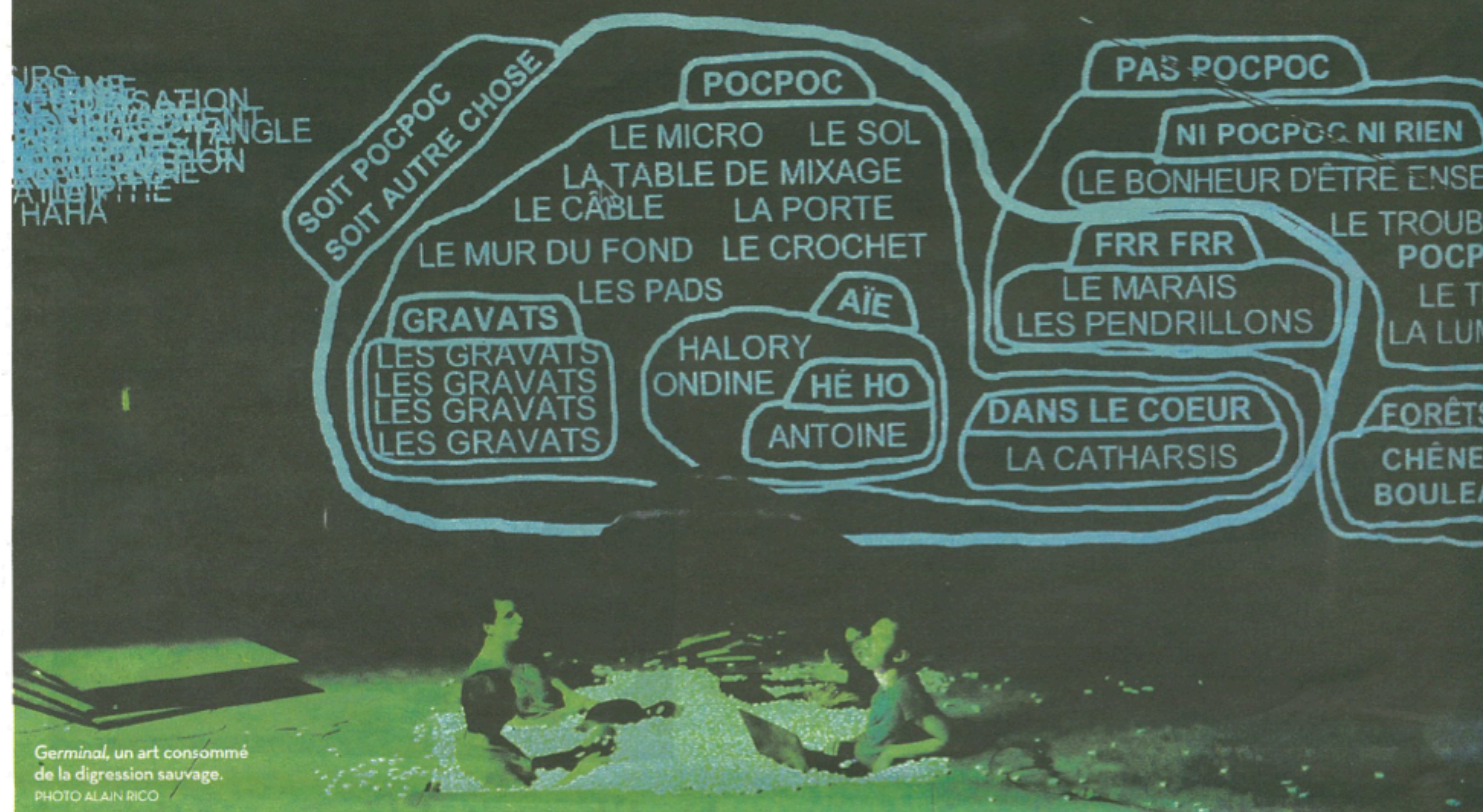


## CULTURE



Germinal, un art consommé de la digression sauvage.  
PHOTO ALAIN RICO

Par **MARIE LECHNER**  
Envoyée spéciale à Valenciennes

**A**u commencement, il n'y avait rien. Puis il y eut de la lumière. Disons plutôt une sorte de faisceau anarchique balayant la scène du Phénix, scène nationale de Valenciennes, plongée dans la pénombre. Des projecteurs erratiques s'allument devant, puis derrière, et un gobo moche se promène sur le mur, à croire que le mec de la régie a forcé sur les psychotropes.

*Germinal*, tentative à la fois follement ambitieuse et totalement dérisoire de créer un monde ex nihilo depuis la boîte noire du théâtre, tient cependant moins du Livre de la Genèse que de la devise des Shadoks selon laquelle «au début, il n'y avait rien. Enfin, ni plus ni moins de rien qu'ailleurs». Une autre source secrète de ce spectacle de Halory Goerger et Antoine Defoort, artistes associés au Phénix, pourrait être le jeu vidéo de stratégie *Civilization*, où le joueur doit mener une civilisation de l'âge de pierre à la conquête spatiale, sauf que ça se passera sur les planches d'un théâtre, sans objectif fixé à l'avance, et en une heure quinze chrono.

Posons donc quatre personnes sur un plateau nu, laissons-les se débrouiller dans cet univers clos et voyons ce qui émerge. Trois gars et une fille font mumuse avec des tables de mixage et découvrent les conséquences de leurs actes. En triturant les boutons, ils réalisent qu'ils sont capables de télépathie, leurs pensées s'affichant sur les panneaux de surtitrage façon bulle de BD ou SMS. Explorant leur écosystème, ils finissent par piocher un micro qui fait poc et découvre la fonction phonatoire, un peu comme les australopithèques de l'odyssée kubrickienne découvrent

**THÉÂTRE** En Isère, avant Avignon cet été, Antoine Defoort et Halory Goerger présentent «Germinal», une fresque loufoque dans laquelle ils refont le monde dans 8 m<sup>2</sup>.

# Roulez, genèse!

les potentialités d'un fémur. «Tu veux pas essayer de fermer ta glotte pour voir... Essaie de moduler un peu... Ch'sais pas, bouge ta langue ?» Epiphanie! Et hop, ils ont inventé le langage. «C'est tout bête, en fait.»

**PANTOMIME.** *Germinal*, qui n'a du roman de Zola que le nom mais qui aurait aussi bien pu s'appeler «walkman, ponts et chaussée, tout l'univers, civilisation, gros œuvre, il y a des règles, SPQR, plan directeur, panspermie, socialisme, code civil», autant de titres non retenus, commence comme une pantomime, évolue en poésie sonore, vire en mode chant (avec une séquence hilarante à la Jacques Demy), s'exerce à la dialectique, blablate physique quantique et flirte avec la métaphysique. Tandis que le chantier avance et que la microsociété évolue et se complexifie de minute en minute, se fait ressentir le besoin de classer, d'organiser les choses, entre ce qui fait poc poc et ce qui ne fait pas poc poc, plongeant nos spécimens dans des conflits sans issue, puis dans un marais glauque. L'humour Goerger-Defoort, Bourvard et Pé-

cuchet de l'ère Google, tient dans cette façon de mettre sur le même plan des registres de langues différents, des choses triviales et des grandes théories, un son et une idée, avec un art consommé de la digression sauvage et des juxtapositions absurdes. Leur mode de travail se résume en trois b, butinage, bricolage cher à Lévi-Strauss – tant métaphorique que pratique (lire ci-contre) – et braconnage tel que défini par De Certeau. «On ne pose pas des pièges énormes mais des petits collets, plaisante Goerger, vêtu d'un tee-shirt loicat aux yeux laser. C'est notre manière de travailler, démonter un outil pour voir comment il fonctionne. Et, s'il ne fonctionne pas assez bien, on le refait et, en général, on le remonte mal.» Formé aux sciences de la communication pour l'un, Arts déco pour l'autre, Goerger, échalas flegmatique, et Defoort, moustachu frénétique, puisent leur inspiration autant chez le philosophe Bernard Stiegler que chez les intréquentables humoristes américains Tim and Eric. Les deux zigues, rejets 2.0 de Grand Magasin, mélaient dans leurs précédentes pièces le «meilleur du spectacle et de

l'exposition» dans le cadre d'«installations vivantes», mix détonnant d'art visuel, musique, vidéo interactive et performance.

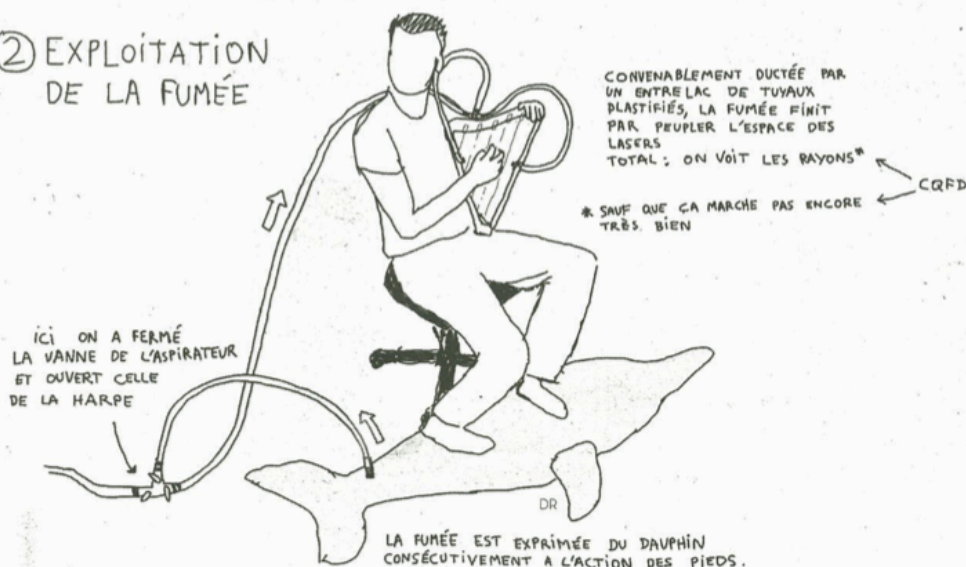
«LITURGIE». Le tenu *Germinal*, qui sera cet été au Festival d'Avignon, réinvente le théâtre avec trois fois rien, à partir de ses objets techniques (table de mixage, micro, ampli, intercom), sorte de «système endogène génératif», selon ses concepteurs qui aiment les gros mots. «*Germinal* est notre premier travail théâtral, je le dis avec candeur, c'est la première fois qu'on se frotte à ce type d'écriture et on s'y sent bien», pose Halory. Ce qui au départ devait être un spectacle autour de «la liturgie funéraire expérimentale» s'achève dans un marigot au milieu des gravats avec un fond d'écran sinistre, la réalité disparaissant derrière une fine pellicule numérique. Mais le «bonheur d'être ensemble» est, lui, intact. ◀

**GERMINAL** d'ANTOINE DEFOORT et HALORY GOERGER  
Théâtre Hexagone, scène nationale de Meylan (38), les 16 et 17 avril à 20 heures.

A cheval entre art visuel et spectacle vivant, les deux plasticiens commentent leurs créations.

# Machins malins en mode démo

## ② EXPLOITATION DE LA FUMÉE



C'est comme si l'univers déjanté d'Halory Goerger et Antoine Defoort (en duo, en solo, ou avec leurs compères de l'Amicale de production) tenait tout entier dans les machins bizarres qui habitent leurs performances. Chinage commenté de ce bric-à-brac poético-technologique.

### La harpe laser

dans le spectacle «&&&&& &&&& et &» (Defoort-Goerger)

**Halory Goerger:** Pour se donner des airs de bardes de l'espace, on a voulu construire une harpe laser. On a assemblé ça comme des hommes préhistoriques et constaté que ça marchait. Notre ami François a soudé l'électronique dans un Tupperware, et Antoine a conçu la partie «logicielle». Pour rendre les lasers visibles, on aspire de la fumée, on la stocke dans un dauphin gonflable, on l'envoie dans des tubes, qui la déposent au pied des lasers. Naturellement, ça ne marche qu'à moitié. Pour la refaire fonctionner, on «masse» les composants en faisant des incantations, ce qui fait marrer les équipes techniques qui nous accueillent.

**Antoine Defoort:** notre ami François nous assure que cette harpe fonctionnerait «mieux que celle de J.-M. Jarre, qui est bidon». On lui laisse la responsabilité de ses propos.

### Le lance-balles musical

dans «Cheval» (Defoort-Fournet)

**A.D.:** Dans *Cheval*, chaque impact contre l'écran vaut un accord ou un paysage. Pour la séquence de «tous les accords du monde», on cherchait à mécaniser le procédé afin de se la couler douce. Les lance-balles neufs coûtaient un pont, il y avait bien celui prêté par le tennis club de Bondues, mais il marchait avec une soufflerie qui faisait un bruit de tous les diables, incompatible avec nos accords. Nous étions bredouilles, quand Julien tombe nez à nez, à Emmaüs, avec une somptueuse vieillerie, tout mécanique, avec un carter en plastique orange un peu 60's.

Cette machine est fascinante, tous les réglages se font en serrant un boulon, ou en ajustant des engrenages et on a accès à un impressionnant panel d'options (force variable/fixe, direction variable...). Bref, c'est le clou du spectacle.

l'heure actuelle, on hésite à rester concentrés sur les secrétariats de mairie, ou à élargir aux amicales boulistes, comités des fêtes, club photo, etc. qui nous paraissent avoir un bon potentiel en termes de phrasés, tout en maintenant le

formalisme poli nécessaire pour obtenir cette petite saveur contrastée.

### Le parallépipède rectangle dans «Germinal» (Defoort-Goerger)

**H.G.:** *Germinal* posait un problème d'écriture assez intéressant. On souhaitait donner le sentiment que les protagonistes découvraient leur environnement au fur et à mesure. On a fait face à un dilemme que doivent bien connaître les auteurs de SF: en étant confrontés à des objets d'une civilisation autre que la nôtre, mettons un micro, on ne peut décemment pas l'appeler intuitivement «micro». On l'appellera «bâton», par exemple. Mais, si on respecte le procédé scrupuleusement, on aboutit à une langue pas crédible du tout. Nous avons donc décidé d'appeler le micro «le micro». Pourtant, en découvrant plus tard l'ordinateur portable, on le nomme parallépipède rectangle. Cette petite entorse nous permet de le rendre inoffensif. Notre capacité à cultiver ces paradoxes dans les procédés d'écriture se paye par des arguties interminables. C'est une stratégie consciente pour brouiller les pistes, autant qu'une conséquence de l'écriture à deux.

**A.D.:** Bien dit!

Recueilli par M.Le.

### La présentation powerpoint

dans divers spectacles

**H.G.:** On a eu tous deux une longue pratique de la triade micro+ordi+vidéoprojecteur. Avec ces outils, on a exploré pas mal de possibilités, souvent dans un usage frontal, parfois à la limite du stand-up. L'ordinateur, c'est autant un outil qu'un matériau. Ce changement de statut en a fait un élément important dans notre pratique. *KILL KILL*, par exemple, est une pièce de «poésie concrète» pour Word. Pour l'installation «open space», dans le cadre de *France Distraction*, on voulait donner au visiteur le sentiment que les *slideshows* présentés (des vues de salles informatiques vides) étaient des images domestiques appartenant aux ordinateurs, des souvenirs de vacances de machines. Il n'y a pas d'ukase: on montre ou pas la technique, c'est affaire de contexte.

**A.D.:** Le powerpoint, c'est le *Gesamtkunstwerk* du XXI<sup>e</sup> siècle.

### La carte des répondeurs de France

dans «France Distraction»

**A.D.:** Dans nos projets collectifs, comme *France Distraction* (avec Belinda Annaloro, Sébastien Vial, Julien Fournet), on a pour coutume de considérer qu'on a toujours eu toutes les idées ensemble. Dans ce cas précis, et de manière tout à fait confidentielle, je peux bien vous le dire: c'est une idée de Julien Fournet, qui est quasi tombé amoureux de la secrétaire de mairie de Pen-nautier, dans l'Aude. De là, on s'est dit: «Tiens, et si on faisait une typologie du répondeur de secrétariat de mairie?» On a donc passé de longues soirées à appeler celle de tous les bleds dont les noms nous semblaient prometteurs d'un accent chatoyant ou de formulations zarbies, avec plus ou moins de succès. A